

Temps de Prière

Psaume : Ps 24 (lu tous ensemble)

Seigneur, enseigne-moi tes voies,
fais-moi connaître ta route.
Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi,
car tu es le Dieu qui me sauve.

Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse,
ton amour qui est de toujours.
Oublie les révoltes, les péchés de ma jeunesse ;
dans ton amour, ne m'oublie pas.

Il est droit, il est bon, le Seigneur,
lui qui montre aux pécheurs le chemin.
Sa justice dirige les humbles,
il enseigne aux humbles son chemin.

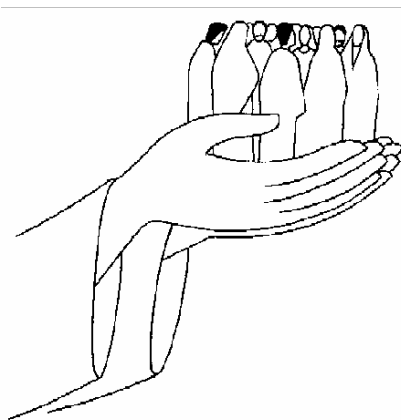
Les voies du Seigneur sont amour et vérité
pour qui veille à son alliance et à ses lois.
Le secret du Seigneur est pour ceux qui le craignent ;
à ceux-là, il fait connaître son alliance.

Chant Parole. Pendant lequel, on se passe le lectionnaire : on le reçoit d'un autre, et on le passe, comme des passeurs d'Évangile...

PARTOUT LE NOM DE DIEU

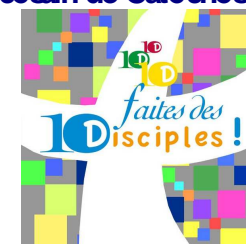
Seigneur, gonfle les voiles de ma foi. Pour que je prêche partout le nom de Dieu. Seigneur, délie ma langue pour que je fasse honneur à Ton Saint Nom. Seigneur, éclaire mon esprit. Pour que je révèle à tous ceux qui l'ignorent ce que tu es, Toi. Le Père du Fils unique de Dieu, d'un seul Seigneur. Jésus-Christ.
Saint Hilaire, IV^e siècle. –

13 décembre 2010



Projet Diocésain de Catéchèse.

Troisième
rencontre



Cela fait maintenant
notre troisième
rencontre autour de ce texte. Lors de notre première rencontre, Félix nous a présenté la structure du document. Lors de notre deuxième rencontre, nous avons approfondi ce qu'était la responsabilité catéchétique de l'Église ... rappelez-vous : les 3 R : Reconnaître l'Esprit, Rendre Grâce, Révéler.
Nous allons aujourd'hui entrer encore plus avant dans ce texte ... nous allons nous y « coltiner ». Et si nous faisons cela, ce n'est pas pour faire beau, ou bien ... mais bien parce que notre évêque nous le demande ... et nous le demande dans un but précis :

« Catholiques dans le Pas de Calais, nous sommes **appelés à recevoir** ce projet catéchétique, à **le faire nôtre**, à **le mettre en œuvre** » p23

Nous y sommes appelés ... invités, conviés
A recevoir, comme un cadeau, et non pas à prendre, à posséder
A le faire nôtre, à nous l'approprier
A le mettre en œuvre, une fois que nous serons bien entrés dans la logique, dans la manière d'être et de penser qu'il propose, nous pourrions alors « aller de toutes les nations, faire des disciples ! »

Pour y entrer, pour le faire nôtre, le texte nous donne des moyens très concrets :

« Ainsi ce projet nous pousse à **entrer en action et à ouvrir de nouveaux chantiers**. Il engage **surtout** une **mutation profonde de nos manières d'être**. Cette mutation, entrevue à travers la **relecture** de l'activité catéchétique avec le document diocésain « Pour une réflexion vers un projet diocésain de catéchèse », a mis en relief **des points**

d'insistance : l'accueil, la gratuité, la fraternité, l'engagement commun dans l'action, y compris à l'extérieur de l'Eglise. » . p.7

Ce que nous vous proposons aujourd'hui, c'est de regarder d'un peu plus près ces mots, de les disséquer, de les décortiquer, de les comprendre, de regarder à quoi ils nous invitent !

Accueil, gratuité, fraternité, engagement commun

Conclusion

1) Accueil



Lorsqu'on regarde dans tout le texte du Projet diocésain, le mot accueillir (et ses dérivés, accueillant ...) reviennent pas moins de 16 fois !!!!! On le retrouve d'ailleurs aussi dans les quatre verbes : Accueillir, Rejoindre, Proposer, Accompagner... en première position. Accueillir Ce mot nous ouvre les portes sur tout le reste. Regardons-le un peu Le verbe accueillir et le verbe cueillir sont dérivés de la même racine. Le préfixe « a » va le faire changer d'état ... Je m'explique : cueillir une fleur, c'est la couper de ce qui la nourrit pour la prendre, la posséder, pour l'offrir ou décorer sa maison. C'est la couper de la terre qui la fait vivre, la séparer de ses racines, et la vouer à une mort certaine qui arrivera plus ou moins vite, mais inéluctable. Mort qui contrairement à une fleur qui meurt dans la nature ne produira pas de graine, ne produira pas de fruits (ce n'est qu'une image !). Cueillir A-cueillir. Comme dans prêter et apprêter...A -cueillir ... le « a » va changer le verbe cueillir de son sens, il va le transformer, il va en dire plus que le contraire, il va en changer l'essence ... dès lors accueillir va devenir une manière d'être qui non seulement laisse l'autre être lui-même, mais plus encore qui va lui permettre de devenir lui-même, d'advenir à son humanité, d'advenir à son être profond. A-cueillir, et c'est cela, qui va permettre la mutation profonde de nos manières d'être. Accueillir ... recevoir l'autre comme un cadeau, le regarder comme s'il était le Christ lui-même « *Chaque fois que vous l'avez fait ... c'est à moi que vous l'avez fait* » ... va changer notre attitude, notre approche de

résonner en nous, et même raisonner en nous à chaque instant. Devenir des familiers de l'Ecriture, pour devenir des familier du Christ, pour devenir des amoureux du Christ, **pour devenir des êtres libres de la liberté du Christ, humains de l'humanité du Christ et divins de la divinité du Christ.** Pour nous y aider encore nous dit le texte, nous dit l'Eglise, il y a les sacrements et la liturgie pour côtoyer un peu plus le Christ dans l'intimité la plus profonde ... là encore, à condition de les vivre pleinement et non pas comme un devoir !





uns et des autres parce que « *c'est lorsque je suis faible que je suis fort* », parce que c'est dans mes failles que le Christ peut venir me rejoindre, et rejoindre mes frères ... parce que c'est dans les faiblesses les manquements, les incompréhensions de mes frères que le Christ peut me rejoindre, parce qu'il faut être malade et le reconnaître pour accepter et demander la guérison... **Et si**

Et si Jésus ce tout petit bébé sans force, ni défense, ce tout petit enfant Dieu dépendant de l'humanité de sa mère nous guidait, nous invitait à regarder l'autre, et surtout l'autre que je ne comprends pas comme un frère rendu capable par Dieu de m'annoncer une nouvelle de bonté radicale toujours nouvelle ...



Et Si

Et si pendant ce qui nous reste de ce temps de l'Avent, nous demandions à Jésus de nous inviter dans sa crèche, sur sa croix, sur ses chemins avec lui pour changer notre regard, pour apprendre à regarder comme lui, le monde, nos frères, nos communautés **Et si** ce temps de Noël nous invitait à nommer ces prostitués, ces aveugles, ces pécheurs qui ont rencontré le Christ, l'ont touché, lui ont parlé ... et que nous rejetons ... (jeunes, parents, fiancés) **Et si...** **Et si** c'étaient eux qui avaient tout à nous dire du Sauveur ?????

Conclusion

Vous l'avez remarqué dans ce texte, il est question d'Esprit, d'attitude, de conversion ... mais tout cela ne peut se vivre sans une chose essentielle : Nous ne pouvons connaître celui que l'on aime sans dialoguer, sans échanger sans l'écouter. Nous ne pouvons connaître l'autre sans relation ... Nous ne pouvons connaître Jésus, nous ne pouvons voir avec ses yeux, entendre avec ses oreilles, parler avec sa bouche, toucher avec ses mains, sans le côtoyer dans l'intimité du jour et de la nuit. Et pour cela, Il nous a laissé un cadeau inestimable : **sa Parole**. Le texte nous invite à devenir des familiers de l'Écriture, non pas comme des savants, non pas comme des exégètes (encore que si c'est notre don ... pourquoi pas !) mais comme des amoureux. Devenir des familiers de l'Écriture, en lisant la Bible, mais surtout en la méditant, en la laissant

l'autre, notre regard. L'autre n'est plus celui ou celle à cueillir, dont il faut extraire la substantifique moelle, il est mon frère, mon ami, celui qui va me faire advenir, devenir moi-même, parce qu'il est un cadeau de Dieu ... celui qui va me permettre de le faire advenir, devenir lui-même. **A – cueillir ...**

Mais accueillir qui ? D'abord en tout premier dans le texte : la Parole de Dieu, cette nouvelle de bonté inouïe, comme si nous ne l'avions jamais entendue. Puis, accueillir Dieu, qui le premier nous attire à Lui ... Accueillir le Christ qui est l'alpha (« a ») et l'oméga Les familles (p.10), chacun (p.15), nous, mutuellement (p.19), les enfants (p.19), tous les hommes et toutes les femmes ...

Accueillir où ? Dans nos églises, dans nos presbytères, dans notre quotidien

Qui accueille ? Dieu en premier ! La communauté, chacun.

Accueillir comment ? **Fraternellement** comme le Christ (p.10) ! (on y reviendra)

Avec bonté ce mot est repris 3 fois : « *Jésus nous apprend à regarder le monde avec bonté* » (p.9), « *la bonté inouïe de Dieu* » (p. 23), « *à sa [du Christ] suite, et à sa manière, entrons dans [...] la bonté [...]* » (p. 23) Celui qui est bon, dans le dictionnaire est celui qui « *veut du bien, fait du bien à autrui* » ... Et dans ce texte, c'est toujours Dieu ou le Christ qui en est le sujet et l'auteur. Dieu, veut du bien à l'homme, et non seulement Il le veut, mais Il le fait parce qu'en Dieu, ce qu'il dit et ce qu'il fait sont exactement la même chose. C'est tout l'Évangile, la cohérence (on parle même de congruence) de Jésus : ce qu'il dit correspond exactement à ce qu'il fait ... Nous sommes invités à la suite du Christ à accueillir comme lui : à accueillir en voulant le bien de celui que nous accueillons, et plus encore en lui en faisant ! Rappelez vous : a-cueillir !

Gratuitement : c'est la toute première orientation : « *Vivre le dialogue avec nos frères et oser annoncer avec douceur et respect, dans un esprit de gratuité, la foi qui*



nous fait vivre » p.10. ce mot est présent 7 fois dans le texte ... C'est encore Dieu qui a l'initiative : « *Dieu s'offre gratuitement* » p.6 première apparition du mot. Puis, nous sommes appelés à entrer dans cet état, à nous ouvrir à ce don de Dieu. Gratuitement, c'est à dire, sans rien n'attendre en retour ... ni merci, ni reconnaissance, ni même engagement. Mais la fraternité, la bonté et la gratuité, supposent la liberté. Jusqu'alors nous étions du côté de l'attitude de l'a-cueillant. Nous voici du côté de l'accueilli. Il s'agit alors de celui qui n'est pas cueilli, à qui on va laisser toute sa liberté prendre son ampleur et s'exprimer.. même si la réponse n'est pas celle que nous attendions : « *personne n'est obligé de devenir disciple du Christ, ni par Dieu, ni par le Christ lui-même. C'est un don absolument gratuit* » nous disait Christophe Théobald dans sa première intervention le 10/10/10. Dieu prend ce risque de ne pas être reconnu... c'est Sa liberté... en sommes nous conscients ? La respectons-nous, ou parfois ne pensons-nous pas mieux savoir à la place de Dieu ? Ne voulons-nous pas parfois maîtriser ce que Dieu lui-même choisit de ne pas maîtriser ? Posséder ce que Dieu lui-même choisit de ne pas posséder ? Gouverner Ce que Dieu lui-même choisit de ne pas gouverner ? ...Lorsque nous voulons à tout prix faire de ceux que nous rencontrons quel qu'ils soient (enfants, fiancés, parents, célibataires) ce que nous pensons bien pour eux... lorsque nous pensons savoir mieux que quiconque ce qui est bon pour eux Lorsque nous voulons en faire des supers balèzes de la foi, du Notre Père ou du signe de croix Ne cherchons-nous pas à maîtriser la rencontre de l'Autre avec Dieu ... Alors me direz-vous ... nous n'avons plus rien à faire Et si ... et c'est là toute la complexité et la simplicité de l'annonce de l'Évangile : nous avons à annoncer cette nouvelle de bonté inouïe toujours nouvelle parce que « *savoir distinguer cette nouvelle de bonté radicale toujours nouvelle comme venant gratuitement de Dieu et l'écouter avec foi, cela nous fait désirer ardemment l'entendre de la bouche de beaucoup d'autres, proches ou lointain* » Christoph Théobald .. et de ce fait, nous avons la responsabilité de permettre à d'autres de l'entendre de nos propres bouches ... pour leur permettre d'exercer sa liberté Mais aussi

celles qui nous semblent les plus intolérables fassent de nous le corps dont le Christ est la tête ...

Fraternité, confiance, service, communion Nous en venons alors tout naturellement à notre dernière partie : la communauté.

III) Engagement commun

J'ai fait le choix de ne pas m'arrêter sur le mot engagement ... c'est un choix. Il est discutable Nous n'avons pas le temps de tout faire, de tout dire ... je nous renvoie chacun à nos vies

Le mot communauté est présent 19 fois dans le texte !!! C'est dire l'importance ! Nous ne pouvons annoncer l'Évangile seuls ! Mais relisons ce mot de communauté avec tout ce que nous avons dit précédemment **d'a-cueil-communion-service-bonté-gratuité-liberté-confiance-bien-veillance- fraternité**. Elle se définit d'abord par ça. Si ces mots ne se vivent pas, ou tout au moins n'essaient pas de se vivre, il n'y a pas communauté. Il y a rassemblement de personnes, mais pas de communauté. La communauté est le rassemblement de personnes qui en ne se choisissent pas à la base, un rassemblement de frères, qui décident de se reconnaître en tant que frères, qui décident de vivre en se faisant confiance, même et surtout si nos approches de l'Église ne sont pas les mêmes. Nos communautés se composent de membres très divers, dont chacune des personnes va venir l'enrichir de ce que l'Esprit révèle en elle de cette nouvelle de bonté radicale toujours nouvelle. On dépasse là largement nos communautés dominicales, vous le sentez bien ... Nos frontières se brisent, et nous invitent à voir plus loin, plus large, à prendre de la distance Peut être à monter sur la croix avec le Christ ... de là haut, de son cœur, de ses yeux, peut-être auront nous une vision nouvelle et qui déborde ce que nous pourrions imaginer ... **Et si** **Et si** nos communautés se composaient de toutes sortes de personnes ... **et si** nos communautés s'enrichissaient des pécheurs, des prostituées, des femmes adultères, des aveugles, des boiteux ... **et si** elles s'enrichissaient des faiblesses de ces rejetés pour que le Christ vienne les rencontrer et les guérir ... **et si** ... **et si** nous aimions les faiblesses des

parce que quand on a entendu la Parole de Dieu au plus profond de nous même, lorsqu'on a rencontré le Christ, on ne peut pas ne pas l'annoncer, ne pas en témoigner !

Voilà 5 mots qu'on ne peut séparer : **a-cueil – fraternité- bonté- gratuité- liberté** car ces mots supposent de notre part une attitude très particulière : **une attitude bienveillante.. bien-veillante**. Cette attitude bien-veillante à l'égard de nous même d'abord, puis de ceux qui nous entourent va petit à petit nous faire entrer dans un nouveau système de relation : celui de la fraternité



II) La Fraternité

Ce mot apparaît 11 fois dans le texte (sous diverses formes : fraternel, frère ...). Je trouvais intéressant de regrouper ce mot avec ceux de confiance (4 fois dans le texte), service (14 fois dans le texte !) et communion.

Nous avons déjà vu que le mot fraternité est interdépendant de notre manière d'accueillir l'autre. Il est aussi interdépendant de notre manière d'être avec tous : celui ou celle qui vient frapper à la porte du presbytère, celui ou celle que nous côtoyons à la messe du dimanche, la boulangère, ou notre facteur Mais qu'est qu'être fraternel ? Jacques Attali en donne cette définition : « *On peut essayer de définir la fraternité comme un ordre social, dans lequel chacun aimerait l'autre comme son propre frère.* ». Regarder l'autre comme mon frère, c'est le regarder comme si nous avons un lien unique, indestructible, un lien de sang C'est aussi accepter les limites d'une relation (je peux ne pas m'entendre avec mon frère, mais il reste mon frère quoiqu'il arrive). C'est avoir une responsabilité envers lui. Je suis responsable de ce qu'il advient. Mais cela me donne aussi la responsabilité de l'aider à grandir. Et sa croissance en humanité, voire dans sa rencontre avec le Christ va me provoquer à grandir et à me convertir. C'est un échange gratuit ... donné, offert, peut être même inconscient au premier abord ... mais rappelons nous, la première responsabilité de l'Eglise est de **reconnaître** l'Esprit à l'œuvre.

Être frère suppose aussi la confiance en l'autre, en sa capacité d'être humain, en sa capacité d'aimer, en sa capacité de me faire grandir. (même celui qui vient frapper à la porte de nos presbytère pour une « broutille » peut me faire grandir). Confiance C'est se fier totalement, risquer au besoin ma vie, donner ma vie à l'autre parce que j'ai confiance en lui. C'est aussi lui laisser le droit de se tromper, de tomber et de se relever. Je ne suis là que pour l'accompagner, et me laisser guider par lui dans un échange subtil de relation, de confiance, d'échange, d'amour donné, reçu et partagé.

Cela suppose aussi de **me mettre à son service**. Le mot est utilisé 14 fois dans le texte ! Ce n'est pas rien ... **être au service de l'autre**, c'est Jésus lavant les pieds de ses disciples, c'est Jésus sur la croix au service de l'humanité, c'est Jésus donnant sa vie pour nous gratuitement, totalement. C'est se mettre au service de la relation de l'autre avec l'Esprit En cherchant avec quels mots faire « rimer » ce mot service, voici ce qui me vient à l'esprit : **disponibilité, abandon, partage, gratuité, confiance, pardon, relation, croissance** Oui être au service de l'autre, c'est donner sans rien attendre en retour ... même pas l'avancée de l'autre sur le chemin qui nous fait vivre ... c'est accepter son rythme, sa liberté, ses refus. Mais être au service de l'autre, c'est avant tout être au service de l'Evangile, cette nouvelle de bonté toujours nouvelle, que Christoph Theobald appelle aussi Dieu ...

Cette fraternité vécue en vérité, inspirée par l'Evangile, vécue avec l'Evangile, relue par l'Evangile va nous conduire à la **communion** ... Communion avec Dieu ... regardons cette phrase que dit le prêtre ou le diacre à la messe, au moment où il met l'eau dans le calice déjà rempli de vin : « *que cette eau se mêle au vin pour le sacrement de l'alliance afin que nous soyons unis à la divinité de celui qui a pris notre humanité* » ... Communion par excellence ou notre humanité s'unit totalement à la divinité de Dieu, parce qu'Il s'est fait Homme en Jésus Christ ! Et cette communion à Dieu, voulue par Dieu va nous rendre capable de vivre la communion entre frères Non pas pour être tous pareils, tous identiques ... mais bien pour que nos différences, même